

Conférence "La qualité a un genre" du 14 septembre 2000 à Fribourg

Christine Speyermann

Travailler avec les femmes – respecter leurs besoins

Une rétrospective sur les activités en Suisse allemande

Dans ma rétrospective, je me permettrai de me concentrer sur un choix strictement personnel d'étapes, d'événements et de tendances. Ainsi, je marquerai le début à l'époque précise où je me suis apprêtée à faire mes premières expériences dans le cadre du travail avec des personnes toxico-dépendantes.

Chercher – inventer – oser: les années de 1985 à 1990

C'est en 1985 que j'entame mon travail dans une des institutions les plus récentes et les plus importantes pour personnes toxico-dépendantes. J'ai été engagée parce que l'on connaît mon intérêt pour un travail spécifique aux femmes, et que l'on sait mon enthousiasme concret en la matière. Ne m'avait-on pas signalé au préalable que l'on serait tout à fait sensible aux aspirations particulières formulées par les femmes? C'est alors l'époque où des femmes conscientes de leur impact certain sont nombreuses à déployer leurs activités dans des institutions en rapport avec le travail de la drogue. Mais comment le travail spécifique aux femmes devrait-il être effectué, et quelles formes pourrait-il revêtir? Il n'y a alors guère de modèles applicables, guère de théories disponibles. Certes, l'on citera Berlin avec sa communauté thérapeutique de femmes Violetta Clean – mais c'est chose bien distante. Des activités pratiques avec des femmes et pour des femmes, il y en a d'abord dans certains secteurs de la santé publique et des affaires sociales, puis dans les divers espaces solidarité femmes, enfin dans les centres de jeunesse sous forme de premières expériences faites avec des activités spécifiques à l'attention de jeunes filles. Pas d'expériences concrètes, en revanche, dans le travail de la drogue. C'est aussi à ce moment-là que nombre d'intervenants d'outre-Sarine commencent à discuter, tant au sein de leurs propres structures que de façon interinstitutionnelle, de la nécessité d'offrir un autre type de prestations aux femmes. Si de premiers réseaux s'apprêtent ainsi à être tissés par endroit, ce ne sont là pour l'instant, que des tentatives d'ordre purement informel.

Répetons-le: les conceptions théoriques autant que les recherches scientifiques sont rares. D'importantes impulsions quant à la théorie de la toxico-dépendance nous sont alors livrées par Susi Orbach qui vient de publier son concept anti-diététique. Par ailleurs, il y a lieu de citer une de publications les plus importantes en langue allemande, l'ouvrage "Frau und Sucht" (Les femmes face à la toxico-dépendance) édité par Merfert-Dieter et Soltau. Dans les deux publications mentionnées, la toxico-dépendance des femmes est interprétée comme une des réponses potentielles sur l'arrière-plan du statut social des femmes et des mécanismes de socialisation qui leur sont attribués.

A la fin des années 80, certaines femmes, faisant alors acte de pionnières, réussissent enfin à mieux jalonner le parcours. Ainsi le fameux bus violet (Lila Bus) voit-il le jour à Zurich en 1989, très précisément comme élément faisant partie intégrante du centre de contact et d'entraide établi par la ville. Ce bus est au service des femmes qui se financent la consommation de drogues en se prostituant. Petit à petit, le bus violet devient un prototype du travail de la drogue spécifique aux femmes, servant de modèle à des activités à venir.

En 1990, la communauté d'habitation thérapeutique Villa Donna ouvre ses portes. D'autres pionnières accomplissent un travail remarquable dans le domaine de la prévention.

Aux pionnières de la pratique s'ajoutent celles de la recherche (Anja Dobler-Mikola) ainsi que celles de l'établissement de réseaux. Grâce à toutes ces personnalités engagées, nous réussissons à mettre sur pied une grande conférence s'intitulant "Les femmes dépassent la toxico-dépendance" (Frauen sichten Süchte).

Revendiquer – boulonner d'arrache-pied - lutter – décrire: les années de 1991 à 1995

Ces assises, qui se tiennent en février 1991, regroupent quelque 200 femmes. Enfin, nous disposons d'une référence commune, d'un soubassement collectif pour lancer un vaste débat. Enfin les femmes, si nombreuses, qui sont l'affût de solutions créatrices et de voies opérationnelles dans pléthore de structures et d'institutions par trop éparpillées, deviennent-elles visibles et donc interpellables.

Entre 1990 et 1995, les femmes planifient nombre de projets spécifiques aux femmes. Certains de ces projets sont réalisés concrètement, grâce à un engagement considérable, à une multiplication des pressions politiques et à une persévérance souvent incroyable. Ce sont des projets qui deviennent des institutions ou qui prennent naissance dans le terreau d'une institution existante. De même de nouvelles conceptions sont-elles réalisées (ateliers pour femmes) au tant que sont appliquées des conceptions connues (celle du bus violet). Tous ces projets ont un élément en commun: ils doivent composer avec des ressources minimales, la planification et l'acquisition des finances se faisant essentiellement sur une base bénévole. Oui, il est permis d'affirmer que certains de ces projets ont été exposés à une véritable cure d'amaigrissement avec, au bout de la trajectoire, la menace de mourir de faim.

Lutter, s'exposer à la vindicte entraînent à la fois un certain isolement et une immunisation certaine. Ainsi, je conçois la fermeture de la Villa Donna en corrélation avec un isolement progressif et avec cette incapacité simultanée, du côté des autorités de réagir de façon adéquate à certaines critiques.

Pendant toutes ces années, le travail spécifique aux femmes est essentiellement une question de prise de conscience féminine et de création de certaines conditions cadres complétées par la définition des publics cibles. Ce qui est moins important, c'est toute la problématique des compétences définies dans l'action ainsi que celle d'une méthodologie appropriée.

La continuation des activités spécifiques aux femmes dépend alors aussi de l'établissement d'un réseau et du développement d'un discours spécifique aux femmes dans certaines grandes organisations où des femmes engagées réussissent à arrêter de nouveaux aiguillages. J'évoque, tout particulièrement, l'ISPA (Anne-Cathrine Ménétreay) et la promotion du discours féminin par dessus les frontières linguistiques, l'Office fédéral pour la santé publique où des femmes et des hommes ont apporté leur soutien actif à une accumulation continue des compétences ainsi que le centre UMSP.

A part la pratique, d'importants travaux de recherche ont été tenus sur les fonds baptismaux helvétiques. Citons, en ce qui concerne la prévention, les travaux de Claudia Meyer ainsi que les activités d'Anja Dobler-Mikola dans le secteur de la thérapie. De même y a-t-il lieu de mentionner les projets de recherche d'Elisabeth Zemp dans le secteur de la santé publi-

que. Enfin, n'oublions pas la compilation d'importants documents de base réalisée par Isabelle Rottenmanner, Marie-Louise Ernst et moi-même présentée à l'occasion de la conférence de l'OFSP consacrée à la toxico-dépendance des femmes et aux perspectives en la matière.

Sauvegarder – approfondir – différencier – définir: les années 1996 à 2000

Les restrictions budgétaires frappant la quasi totalité des cantons et des grands centres urbains démontrent de plus en plus d'effets quant aux activités de la drogue spécifiques aux besoins de femmes. Ainsi certains projets doivent-ils endurer de véritables traversées du désert jusqu'à ce qu'ils soient acceptés par le public cible. D'autres projets en gestation ne voient jamais le jour (par exemple le bus Lola 45 à Berne). Les projets MAGMA à Fribourg, Archemilla à Zurich et Lysistrata à Olten (bus femmes) rendent l'âme après peu de temps, de prime abord par manque de soutien financier, mais aussi parce que les projets ne font manifestement pas mouche auprès du public visé. Comme dans le passé, le travail spécifique aux femmes doit toujours conquérir sa propre légitimité. Sur cet arrière-plan et suite à une incitation en provenance du projet de femmes OASE à Bâle, est développé l'argumentaire pour un travail de la drogue approprié aux besoins des femmes, le tout sous la haute responsabilité de l'Office fédéral pour la santé publique. Si le travail spécifique aux femmes doit défendre sa légitimité, il est aussi dans l'obligation de se doter d'une meilleure définition. Au-delà d'une sensibilisation adéquate, il est capital de miser à la fois sur des compétences concrètes pour l'action et sur des conditions cadres structurelles qui se tiennent. Certains résultats en la matière seront présentés cet après-midi moyennant l'instrumentaire pour un travail de la drogue approprié aux femmes.

La présente conférence est à l'origine de la réalisation d'un inventaire exhaustif quant aux prestations spécifiques aux femmes tant dans le secteur stationnaire que dans les activités à bas seuil. L'enquête réalisée par Claudia Willen sur mandat de l'OFST a suscité un grand écho, puisque le taux des réponses frôle les 40%. En voici les premiers résultats: dans 70 sur 200 institutions ayant fourni des réponses, dont 14 institutions spécifiques aux femmes, des prestations spéciales pour femmes sont effectuées. Quant à l'ancrage institutionnel, il y a lieu de relever que seules 5 sur 56 institutions ont intégré les prestations féminines dans des relations contractuelles leur donnant droit à des subventions. Soulignons néanmoins que 20 institutions ont inscrit leur focalisation féminine dans les statuts des organisations fondatrices.

L'institutionnalisation progressive du savoir spécifique aux femmes a lieu de prime abord dans les parages de la formation et du perfectionnement. Ainsi existe-t-il des cours d'apprentissage ayant trait à la thérapie et à la consultation spécifiques aux femmes. De même existe-t-il un cycle de formation postgradué relatif au travail social spécifique aux femmes.

Quant au travail de mise en réseau et de développement progressif, des activités considérables ont été accomplies. Citons la rétrospective exhaustive des travailleuses de la rue englobant une période de dix ans. Par ailleurs, il existe un groupe d'expertes en matière de travail de la drogue se rencontrant pour procéder à un échange fructueux des expériences professionnelles. A l'échelon national, la préposée à la promotion d'activités appropriées dans la cadre de la toxico-dépendance féminine a été nommée par l'OFST en 1996 en la personne de Madame Marie-Louise Ernst.

Il est donc permis de rendre hommage à quelques petits succès qui regardent à la fois la pratique, la théorie, la recherche et la mise en réseau.

Quelques perspectives

- Le travail spécifique aux femmes demeure une cause essentielle défendue par les femmes. Toutefois, toute institution désireuse de développer des prestations en accord avec les besoins réels des clientes doit être traitée de façon équitable tant par les femmes que par les hommes. Il est alors indispensable que dans des institutions mixtes, les hommes disposent à leur tour d'un savoir approprié. Par ailleurs, le droit à ce savoir doit être ancré au sein même de l'institution.
- La dimension de la Suisse allemande ainsi que la structure fédéraliste de notre pays confrontent le développement du travail de la drogue spécifique aux femmes à des limites où, pour le moins, un cadre assez stricte. Côté demande, les projets sont essentiellement tributaires de la coopération intercantonale. En effet, la demande dans certains cantons est insuffisante pour permettre à ces derniers de créer leurs propres institutions spécifiques aux femmes.
- Côté offre, il est indéniable que certains groupes cibles ont un grand besoin de maintenir leur anonymat. J'évoque, tout particulièrement, les projets s'adressant aux femmes qui ont recours à la prostitution pour l'acquisition des drogues. Combien de villes suisses disposent de la possibilité réelle de répondre à ce besoin d'anonymat? Cette situation est-elle une raison qui explique le manque d'intérêt suscité par certains projets auprès de leurs clientes potentielles?
- Côté mise en réseau, il faut bien admettre que la Suisse est tellement petite que les structures réticulaires ont été partiellement réalisées par les clientes elles-mêmes, sur la base de leur propre mobilité géographique et en fonction de leur parcours à travers les diverses institutions. Il est donc capital de définir des entités appropriées aux différents objectifs (échanges d'expériences, coordination, intervision, formation continue). Quant à la mise en réseau, je plaide pour des objectifs modestes et des efforts qui le sont tout autant, donnant la priorité sans cesse à une continuité renforcée et une indépendance personnelle intensifiée.